

DOSSIER / L'ENTREPRENEURIAT AU FÉMININ



Qui sont ces femmes qui décident ?

Qu'elles soient créatrices de leur propre société, héritières d'une entreprise familiale ou dirigeantes suite à une promotion interne, les femmes sont aujourd'hui de plus en plus présentes aux postes de direction. Doit-on pour autant en déduire qu'il existerait un entrepreneuriat au féminin ? Pour mieux considérer cette question, nous avons décidé d'aller à la rencontre de dirigeantes côtes-d'oriennes.

Comment êtes-vous devenue chef d'entreprise?

DEVENIR CHEF D'ENTREPRISE NE CORRESPOND PAS TOUJOURS À UN CHOIX, MAIS À UNE NÉCESSITÉ : IL FAUT REPRENDRE L'ENTREPRISE FAMILIALE. PARMI LES FEMMES QUE NOUS AVONS INTERROGÉES, NOMBREUSES SONT CELLES QUI ONT CONNU UNE TELLE SITUATION.



Judith Cartron

« L'entreprise familiale, c'est viscéral ! »

Sans emploi suite à une expérience infructueuse dans le tourisme au début des années 1990, Natacha Piot n'est pas restée longtemps à l'ANPE. Son père lui a, en effet, rapidement trouvé du travail. Au sein de CITA Production, entreprise spécialisée dans la mécano-soudure qu'il avait fondée en 1976. « *J'y suis encore... Il fallait que je sois un peu inconsciente pour prendre la suite de mon père* », explique cette femme qui a redoré le blason de CITA Production (38 salariés, 2,8 millions d'euros de CA en 2008) après quelques années difficiles. Nicole Sabatier, elle, a intégré SIPA, spécialiste du moulage du polystyrène expansé et de l'injection des thermo-plastiques, dès l'âge de 15 ans, en 1964. Autrement dit, elle non plus n'a pas eu le choix : « *C'est très bien ainsi car je suis très attachée à l'entreprise familiale. C'est viscéral.* » Depuis, personne ne s'en plaint : SIPA vient de fêter ses... 50 ans. Ne pas avoir eu le choix, c'est une situation que Frédérique Beaulieu, directrice générale de Fastring, a, elle aussi, connue très jeune : « *Mon père m'a dit : « Créons une société ensemble ».* Cinq ans après, alors qu'elle n'a pas encore 23 ans, son père décède et elle se retrouve seule à la barre de cette entreprise experte en joints hydrauliques

et pneumatiques. Parfois, la reprise de l'entreprise familiale s'effectue, heureusement, en toute liberté. Judith Cartron, qui gère aujourd'hui la société Joseph Cartron, distillateur liquoriste depuis 1882, est ainsi arrivée à la tête de cette prestigieuse maison après avoir roulé sa bosse de Paris à Singapour chez Stephan Kelian, Saresko et Habitat : « *Plus jeune, reprendre l'entreprise familiale n'était pas dans mes préoccupations. Acquérir ma propre expérience était prioritaire.* » Et puis l'entreprise familiale a fini par la rattraper : « *En 2002, mon père nous a annoncé : « Dans cinq ans, je prends ma retraite. » C'est là que je me suis dit pourquoi pas ? Il était impensable que l'entreprise passe dans des mains étrangères.* » Avant de prendre la suite de son père à la tête des Anis de l'abbaye de Flavigny, Catherine Troubat a, elle aussi, eu la possibilité de vivre d'autres expériences professionnelles. Dans la publicité plus précisément. « *Et puis un jour, j'ai eu envie de voler de mes propres ailes. Je me suis dit que les Anis de Flavigny était une entreprise et une marque extraordinaires. Je l'ai donc rejointe avec plaisir et devoir* », dit-elle.



Natacha Piot



Catherine Troubat

Quelle est la marque de fabrique d'une dirigeante ?

LOIN DEVANT L'AUTOCRITIQUE, LE SENS DE L'ORGANISATION OU LA TÉNACITÉ, LA SENSIBILITÉ EST LA QUALITÉ QUE LES DIRIGEANTES CÔTE-D'ORIENTES REVENDIQUENT AVEC LE PLUS DE CONVICTION. LEUR RÔLE DE MÈRE TIEN TICI UNE PLACE IMPORTANTE.

« Nous sommes aussi des mamans... »

Quand il s'agit de mettre en avant des qualités typiquement féminines en termes de direction d'entreprise, de management d'une équipe, la plupart de nos interlocutrices affirment haut et fort : « *Ce n'est pas une question de sexe, mais de caractère !* ». Karine Toussaint, créatrice de Dix-Katre, précise : « *Dans le monde de l'entreprise, la personnalité*

prime sur le genre. » Puis, rapidement, certaines d'entre elles se risquent tout de même à avancer telle ou telle marque de fabrique. À l'image de Sandrine Serrigny, créa-



Julie Steele

trice en 1995 de l'agence « DiliVoyage » spécialisée dans le réceptif en Bourgogne et la vente de voyages à l'étranger, pour laquelle les dirigeantes sont parfois plus perfectionnistes que leurs homologues hommes : « *Nous aimons aller au bout des choses.* » D'autres, telles que Catherine Dugourd, qui veille à la destinée des célèbres pains d'épices Mulot et Petitjean fondés en 1796, revendiquent plutôt « *une capacité à l'autocritique plus importante que les hommes* ». D'autres avancent encore que les femmes chefs d'entreprise sont avant tout tenaces. C'est le cas de l'anglaise Julie Steele, en France depuis 13 ans et responsable du marketing et des relations publiques de l'Abbaye de la Bussière depuis 2005 : « *Dans le monde du business, une femme doit se battre bien plus qu'un homme pour prouver ses compétences. Sur ce point, il me semble que c'est encore plus difficile en France qu'en Angleterre.* » Mais la qualité typiquement féminine la plus unanimement partagée est la sensibilité. Emmanuelle Baillard, PDG de la société Nectars de Bourgogne créée en 2004, affirme : « *Peut-être avons-nous une plus grande sensibilité que les hommes par rapport aux membres du personnel, au bien-être de notre*



Patrice Matrot

équipe. » Ce que confirme Patrice Matrot qui tient la maroquinerie beaunoise « Sidonie Panache » : « *Même si beaucoup d'hommes sont de plus en plus délicats, il me semble que les femmes montrent toujours plus de sensibilité par rapport aux produits et aux personnes.* » Selon Catherine Dugourd, cela s'explique aisément : « *Nous sommes sensibles parce que nous sommes aussi des mamans. Mais cette sensibilité peut aussi constituer un défaut. Dans les affaires, nous sommes, en effet, parfois un peu trop affectives...* ».



Sandrine Serrigny

Si c'était à refaire ?

A UNE EXCEPTION PRÈS, ELLES SONT UNANIMES. SI, AUJOURD'HUI, LES FEMMES CHEFS D'ENTREPRISE QUE NOUS AVONS INTERROGÉES, DEVAIENT TOUT RECOMMENCER, CE SERAIT PLUTÔT DEUX FOIS QU'UNE.

« C'est du bonheur ! »

Seule Nicole Sabatier, dirigeante de SIPA, laisse entendre qu'aujourd'hui elle n'aurait, pour rien au monde, le courage de redevenir chef d'entreprise : « *Réussir sa vie de famille tout en dirigeant une entreprise est trop compliqué.* » Ensuite, tout juste trouve-t-on un « *Oui, mais...* » avec Véronique Drouhin, co-directrice avec ses trois frères de la maison du même nom et de son domaine viticole, qui déclare : « *Je recommencerais, mais je doserais mieux mes déplacements professionnels.* » Il faut dire



Frédérique Beaulieu

que pour développer le Domaine Drouhin Oregon, il n'est pas rare qu'elle doive s'absenter pas moins de quatre semaines pour les vendanges... Catherine Troubat,



Armelle Masson

des Anis de Flavigny affirme, elle aussi, qu'elle recommencerait volontiers *« mais j'essaierais de faire mieux, d'être encore plus à l'écoute. Avec l'expérience, je sais qu'il faut, en plus de la passion qui nous anime, savoir ouvrir ses yeux et ses oreilles. »* Pour les autres, nous l'avons dit, c'est un *« Oui ! »* franc et massif. *« Même si c'est dur au quotidien, c'est une expérience exceptionnelle. Beaucoup de femmes aimeraient être à ma place »,* explique par exemple Lucie Harbulot-Mongeard qui, depuis 2005, dirige l'hôtel 4 étoiles Le Richebourg, à Vosne-Romanée. Armelle Masson, qui a repris l'hôtel La Closerie de Beaune depuis 2007 est sur la même longueur d'ondes : *« Oh oui ! je recommencerais. C'est génial de se retrouver à la tête d'un tel établissement. Pour moi, ce ne sont que des perspectives, des challenges. Il y a des soucis, bien sûr, mais c'est surtout du bonheur. »* Quant à Dominique Loiseau qui dirige le

célèbre Relais Bernard Loiseau à Saulieu, elle déclare : *« Cela fait aujourd'hui six ans que je préside le groupe Bernard Loiseau. Je savais que ce serait dur, mais je ne pensais pas que cela demanderait autant d'investissement. L'essentiel est que le résultat soit là. C'est un peu comme un accouchement : on souffre, mais on finit par oublier les difficultés. »* Judith Cartron, directrice générale de la société Joseph Cartron, lui emboîte le pas : *« Devenir chef d'orchestre d'une société, de surcroît familiale, est très constructif pour quelqu'un de très autonome comme moi. »* La découverte, c'est également ce qui convient à merveille à Frédérique Beaulieu : *« Je fais un métier très technique. C'est parfait car les évolutions technologiques m'invitent sans cesse à me remettre en question. Mon métier est toujours aussi passionnant. Avec plus de 2 000 clients qui évoluent dans des sphères aussi diverses que l'agroalimentaire, la sidérurgie ou le nucléaire, je rencontre des gens très différents. »*

Est-il possible de concilier vie familiale et vie professionnelle ?

LA PLUPART DES FEMMES CHEFS D'ENTREPRISE ASSUMENT PLEINEMENT LEUR « DOUBLE VIE ». MAIS, POUR CERTAINES, CELA NE VA PAS SANS FRUSTRATION.

« Il faut assumer son choix »

Les avis sont partagés. En matière d'équilibre entre vie familiale et vie professionnelle, il y a les dirigeantes qui assument pleinement leur double engagement. Judith Cartron, mariée et maman de trois enfants, affirme : *« C'est un choix que j'ai fait avec mon mari. Il faut donc faire en sorte de l'assumer. De toute façon, je n'aurais pas pu me consacrer uniquement à ma famille ou à ma carrière. Pour moi, l'une ne peut aller sans l'autre. »* Pour illustrer son vécu personnel,

Nicole Sabatier, 60 ans cette année, se souvient avec humour de ses trois accouchements : *« Comme Rachida Dati, une semaine après j'étais au bureau »* et s'empresse de préciser : *« Je n'ai jamais vécu cela comme un sacrifice. J'avais deux priorités : ma famille et mon entreprise. C'est tout. »* À sa manière, Lucie Harbulot-Mongeard, également maman d'une petite fille, affirme elle aussi, ne pas avoir le sentiment de faire des sacrifices : *« Je jongle entre le travail et la maison assez facilement. Je suis quelqu'un de très indépendante. Ma fille a également besoin de ne pas être*

seulement avec moi. Cela forgera son caractère. » Il y a aussi les dirigeantes

qui, n'ayant pas encore d'enfants, ne sont pas encore tiraillées. Aussi, apparaissent-elles confiantes dans leurs capacités à diriger leur entreprise tout en élevant leurs futures progénitures. *« Le jour venu, ce sera forcément une course contre le temps, un équilibre à trouver, mais cela ne m'inquiète pas. Je trouverai les solutions »,* explique Natacha Piot. De son côté, Karine Toussaint, qui vient de créer Dix-Katre, entreprise spécialisée dans l'animation de blogs professionnels, avance : *« Il s'agit, à mon sens, d'un équilibre subtil à trouver. C'est sûrement plus facile quand le couple vit au même rythme. »* Et puis il y a les femmes chefs d'entreprise qui reconnaissent ne pas toujours bien vivre ce manque de temps pour les leurs. Emmanuelle Baillard, mariée et maman de trois enfants, éprouve parfois une certaine frustration : *« J'assume pleinement mon choix, mais je suis bien obligée de reconnaître que je l'impose à mes enfants. Cela m'est donc parfois difficile. Notamment quand je suis en déplacement à l'étranger, je sens qu'il leur manque une maman à la maison. »* Véronique Drouhin est, elle aussi,



Karine Toussaint



Lucie Harbulot-Mongeard



de temps à autre inquiète au sujet des conséquences de ses multiples déplacements aux États-Unis, même

si c'est pour la bonne cause : « *Je suis organisée. Quand je suis absente, la vie continue normalement pour mes enfants. Mais je pense quand même à réorganiser l'équilibre de mes deux vies. Je ne voudrais pas me retourner dans vingt ans et me dire : « J'ai tout donné à mon entreprise... ».*

Quel conseil donneriez-vous à une future chef d'entreprise?

APRÈS LA CONFIANCE EN SOI, LES DIRIGEANTES CONSEillent À LEURS FUTURES HOMOLOGUES DE RESTER HUMBLÉS, DE SAVOIR DÉLÉGUER, MAIS AUSSI D'ÊTRE ORGANISÉES.

« Croire en soi »

Aux yeux des femmes déjà dirigeantes, l'essentiel lorsqu'on envisage de créer ou de reprendre une entreprise est d'être convaincue. « *Il faut avoir la force de ses convictions, vouloir réussir, avoir de l'ambition* », affirme Julie Steele. « *Il ne faut pas hésiter une seule seconde si le projet est raisonnable. C'est difficile, mais pas insurmontable* », renchérit Armelle Masson. Natacha Piot, elle, se veut plus précise : « *Il faut surtout bien identifier ce que l'on aime faire. Il est très important que l'ensemble de la personne – le cœur, les tripes – adhère au projet* ». Dominique

Loiseau la suit volontiers : « *Il faut*

avoir un beau projet. Un projet que l'on aime. Quand c'est le cas, il faut foncer, ne pas hésiter. Quand on aime ce que l'on fait, tout est possible. » De son côté, Lucie Harbulot-Mongear avance qu'il faut « *être sûre de soi dans toutes les*

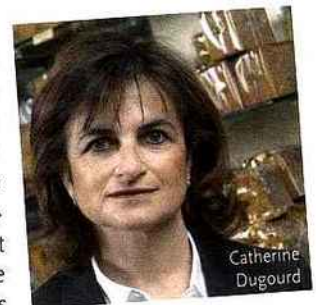
circonstances. L'entreprise réclame un investissement total. On y pense jour et nuit. » Sandrine Serrigny parle également de confiance en soi : « *Quand on croit en soi et qu'on se donne entièrement, avec le temps, on ne peut qu'avoir des résultats.* »

Mais si la confiance en soi et en son projet est vitale pour diriger une entreprise, elle ne suffit pas. Les femmes chefs d'entreprises

que nous avons interrogées conseilleraient volontiers à une dirigeante en herbe de veiller à bien d'autres aspects. Savoir se remettre en question apparaît ainsi majeur à Frédérique Beaulieu : « *Il est important de rester*

humble, à l'écoute. » Pour Véronique Drouhin, il convient aussi de savoir déléguer : « *Bien s'entourer est l'une des clés de la réussite.* »

Catherine Troubat partage cet avis : « *Savoir s'entourer de compétences complémentaires les unes des autres est primordial.* » À ce sujet, Catherine Dugourd est encore plus catégorique : « *Si on ne veut pas exploser en plein vol, il faut savoir ne pas trop s'en mettre sur les épaules. Le nerf de la guerre consiste à savoir déléguer.* » ☺☺



EN SAVOIR PLUS

CITA PRODUCTION – 57 RUE DE FRANCHE-COMTÉ
21760 LAMARCHE-SUR-SAÔNE – 03 80 77 11 00

SIPA – 1 RUE DU DÉPÔT – 21120 MARCILLY-SUR-TILLE
03 80 95 17 78 – WWW.GROUPE-SIPA.COM

FASTRING – ZA ROUTE DE DIJON – 21310 BEZE
03 80 75 39 98 – WWW.FAST-RING.FR

SOCIÉTÉ JOSEPH CARTRON – 25 RUE DU DR LEGRAND
21701 NUIT-SAINT-GEORGES – WWW.CARTRON.FR

LES ANIS DE L'ABBAYE DE FLAVIGNY – 21150 FLAVIGNY
03 80 96 20 88 – WWW.ANIS-FLAVIGNY.COM

DILIVOYAGE
10 AV. DE LA RÉPUBLIQUE – 21200 BEAUNE
03 80 24 24 82 – WWW.DILIVOYAGE.COM

DIX-KATRE
7 RUE DU VIEUX COLLÈGE – 21000 DIJON
06 75 12 47 22 – WWW.RESEAUX-PROFESSIONNELS.FR

MULOT ET PETITJEAN
13 PLACE BOSSUET – 21000 DIJON
03 80 30 07 10 – WWW.MULOTPETITJEAN.FR

ABBAYE DE LA BUSSIÈRE
21360 LA BUSSIÈRE-SUR-OUCHE
03 80 49 02 29 – WWW.ABBAYEDELABUSSIÈRE.COM

NECTARS DE BOURGOGNE
1 IMPASSE GILLÉES – 21190 MERCUEIL
03 80 21 42 56 – WWW.NECTARS-BOURGOGNE.COM

RELAIS BERNARD LOISEAU – 21210 SAULIEU
03 80 90 53 53 – WWW.BERNARD-LOISEAU.COM

MAROQUINERIE SIDONIE PANACHE
13 RUE DE LORRAINE
21200 BEAUNE – 03 80 22 01 02

MAISON JOSEPH DROUHIN
7 RUE D'ENFER – 21200 BEAUNE
03 80 24 68 88 – WWW.DROUHIN.COM

HÔTEL AND SPA LE RICHEBOURG – RUE DU PONT
21700 VOSNE-ROMANÉE – 03 80 61 59 59
WWW.HOTEL-LERICHEBOURG.COM

HÔTEL LA CLOSERIE
61 ROUTE DE POMMARD – 21200 BEAUNE
03 80 22 15 07 – WWW.HOTEL-LACLOSERIE-BEAUNE.COM